



Axes; Enseignement des littératures et des langues; didactiques et plurilinguisme; francophonie et diversités culturelles; présences et contact des langues en Afrique; éducation, formation et pédagogie.

ISBN :



9 782953 729931

HORS SERIE: N° Spécial, Covid-19

ISBN 978-2-9537299-3-1 REVUE DELLA /AFRIQUE

LA RECHERCHE FRANCOPHONE A L'ÈRE COVID-19

HORS SERIE

N° Spécial, Covid-19



Sous la direction de Koffi Ganyo AGBEFLE

REVUE DELLA/AFRIQUE

(FEVRIER 2021)

REVUE DELLA/AFRIQUE
Numéro HORS –SÉRIE, FEVRIER 2021
ISBN 978-2-9537299-3-1

Sous la direction de
Koffi Ganyo AGBEFLE

Equipe de relecture

YENNAH Robert, ryennah@yahoo.com
AGBEFLE Koffi G, koffiganyoa@yahoo.fr
TCHAGNAOU Akimou, Univ. Zinder, Niger
RICHEVAUX Marc, CEDIMES, France
TREMBLAY Christian, OEP Paris France

Revue DELLA, Hors-Série /Février 2021

Editeur : EFUA – EDITIONS FRANCOPHONES UNIVERSITAIRES D'AFRIQUE, LOME-TOGO

Comité scientifique

- AFELI Kossi Antoine, Lomé, Togo
- AGRESTI Giovanni, Naples « Federico II », Italie
- AZANKU Kofi, Legon, Ghana
- BADASU Cosmas. K., Legon, Ghana, - BOUSTANY Daisy, Montréal, Canada
- DAO Yao, Lyon 2, France
- DEVRIESERE Viviane, Isfec Aquitaine, France
- HANANIA Lilian, Paris, France
- HIEN Amélie, Université Laurentienne, Canada
- KIANGBENI Kévin, Brazaville, Congo
- KOUDJO Bienvenu, Abomey Calavi, BENIN
- LEMAIRE Eva, Université d'Alberta, Canada
- LEZOU KOFFI Aimée Danielle, UFHB, Cocody, Côte d'Ivoire
- MAURER Bruno, Montpellier 3, France
- NAPON Abou, Ouagadougou, Burkina Faso
- NUTAKOR Mawushi, Ghana, Legon
- RAONISON N'jaka, Antananarivo, Madagascar
- SANDS Sarah, Strasbourg, France
- TCHEHOUALI Destiny, Montréal, Canada
- TIJANI Mufutau A., A. Bello University Zaria, Nigéria
- TCHAGNAOU Akimou, Université de Zinder, Niger
- YEBOUA Kouadio D., Legon, Ghana
- YENNAH Robert, Ghana, Legon

Mise en forme : KPATI Adzo Dzinedzomi, ACAREF/Bureau Afrique Lomé

Maquette de couverture : AMEWOU Koffi, Infographiste/ACAREF

SOMMAIRE

1. **Introduction_ Koffi Ganyo AGBEFLE, *ACAREF/bureau Afrique-Lomé (Togo)*.....06**
2. **Léthargie dans le transfert des compétences du service public d'eau potable à Banikoara_ Lompo, Souaïbou GOUDA, Afissétou Lauriane Dangniré SALIFOU BIO, *Université d'Abomey-Calavi* et Zoul-Kifilou NANSOUNON, *Université de Parakou(Bénin)*.....10**
3. **Élections en Afrique: enjeux démocratiques et quête de sens_ Donyo Koffi AGBENOKO, et Komlan Agbetoézian AZIALE, *Université de Kara(Togo)*.....27**
4. **Facteurs endogènes de reconnaissance de la fertilité des sols dans l'arrondissement de Banigbe, commune d'Îfangni_ Akibou A. AKINDELE, *Université d'Abomey-Calavi (Bénin)*.....47**
5. **Une Analyse Générative des Conjonctions de Subordination dans *La Grève des Battù* d'Aminata Sow Fall_ Amos Damilare IYIOLA_ *University of Ibadan(Nigeria)*...59**
6. **L'enfance en crise dans les récits de mémoire_ Charles Sylvain Eloundou MVONDO, *Université de Dschang*.....76**
7. **Optimiser l'apprentissage du français en ligne sur le dispositif MUELE en Ouganda_ Enoch SEBUYUNGO, *Makerere University(Ouganda)*.....94**
8. **Le ou la covid-19: pour la normalisation de l'usage commun_ Girex ELOUNDOU ELOUNDOU, *Université de Ngaoundéré(Cameroun)*.....113**
9. **Essai de classification dialectométrique des dialectes de l'ajagbè._ K. Léon KAKANOU, *Université d'Abomey-Calavi (Bénin)*.....125**

10. **Quand WhatsApp assure la continuité pédagogique pendant la COVID-19 : Etude de cas dans deux universités au Cameroun.**_ Michel Fayole DOUNLA et Komenan David André DADOTE NDAMA, *CY Cergy Paris Université (France)*.....142
11. **Brazzaville, espace politique d'expression des guerres à caractère « ethniques » au Congo-Brazzaville (1959-1997).**_Lucien NIANGUI GOMA, *Université Marien Ngouabi (Congo-Brazzaville)*.....159
12. **La succession califale en milieu confrérique au Sénégal : orthodoxie et hérésie chez les *Càntakun***_ Mouhamed Moustapha DIËYE et Alassane SOW , *UCAD (Sénégal)*.....180
13. **Démocratie et élections en Afrique : comment sortir du spectre de la violence à l'approche des échéances électorales ?**_ Hamado OUÉDRAOGO, *Université Joseph Ki-Zerbo (Burkina Faso)*.....207
14. **Pratiques de prévention, de prise en charge de la covid 19 par la médecine traditionnelle et gestion de l'autorité sanitaire au Burkina Faso**_ Ymba Awa OUÉDRAOGO, *Université Nazi Boni (Burkina Faso)*.....224
15. **Quel medium de communication des populations de Ziguinchor dans les services de l'Etat ?**_ Oumar DIA, *CRFPE de Saint-Louis (Sénégal)*.....251
16. **Analyse sémantique de mots moore dans *Roughéinga* de Norbert Zongo**_ Tilado Jérôme NATAMA, *Université Joseph Ki-Zerbo (Burkina Faso)*.....272
17. **Transports terrestres écologiques, une réflexion en faveur du développement durable en Afrique face aux enjeux environnementaux.**_ Youchahou KOUOTOU, *Université de Yaoundé I (Cameroun)*290

- 18. La sociolinguistique urbaine : les réalités de la commune urbaine de Tanout au Niger_ Maman Lawan ELHADJI YAWALE, *Université de Zinder(Niger)*.....310**
- 19. Esthétique de l'environnement dans les romans contemporains._ Bienvenue BEKONE BEKONE, *Université de Yaoundé 1(Cameroun)*.....331**

INTRODUCTION

Il nous fait grand plaisir de vous présenter ici le numéro spécial de la revue DELLA/AFRIQUE consacré à l'ère COVID-19. En ces moments tumultueux à dimension mondiale à cause du coronavirus, permettez-nous, tout d'abord, de prendre la parole pour exhorter chacun de nous à la vigilance et à prendre bien soin de nous et de nos proches.

En effet, en ces temps critiques où le monde est bouleversé à cause du covid-19 et pendant que les chercheurs et spécialistes de tout bord se mobilisent pour sauver des millions de vies humaines, nous vous invitons à vous joindre à nous pour féliciter tous ces collègues et tout le personnel médical derrière et pour leur souhaiter bon courage dans ce combat aux finalités jusqu'ici incertaines.

Nous aimerions également encourager le monde des chercheurs à continuer, malgré les restrictions liées au covid-19, à faire avancer la science chacun dans son domaine. L'avènement du covid-19 et tous les débats autour de la place/de l'apport du chercheur en général, du chercheur africain en particulier à sa société ont déjà été largement abordés aux différentes occasions de rencontres (colloques, congrès, journées d'études, assises doctorales) organisées par notre vaste réseau de chercheurs l'ACAREF depuis ces trois (03) dernières années.

Toutes les thématiques que nous avons abordées ces trois dernières années, en effet, interrogeaient les chercheurs que nous sommes sur notre place au sein de la société ou nos apports à celle-ci. Plus qu'une interrogation, ceci tend à devenir une interpellation. Et pour cause ! nous avons constaté, pendant toutes ces années, qu'il se développe au sein du monde des chercheurs francophones d'Afrique ou plus généralement au sein de la recherche africaine, une forte tendance à faire baisser la RIGUEUR ET L'ENGAGEMENT SCIENTIFIQUES sous plusieurs prétextes (manque de temps,

manque de moyens, manque de volonté, etc.), ce qui est un véritable gâchis pour l'Afrique, en tout cas pour la recherche francophone d'Afrique.

La société, notre société attend de nous des idées et, bien plus, des actes : ***des idées, des actes !***

Nos sociétés, en effet, attendent de nous de leur apporter des réponses concrètes et capitalisables vis-à-vis des défis auxquels elles font face. Nous ne devons pas perdre cela de vue. Il nous faut dépasser la recherche pour la recherche. Faisons de la recherche scientifique qui met en relations étroites nos ambitions de promotion personnelle et les apports utilitaires de celles-ci à nos sociétés.

Et le coronavirus ?

Le monde actuel se voit tutoyer par un mal qui défie tous les grands noms de chercheurs, médecins, spécialistes, etc. Tout le monde en parle et les solutions scientifiques jusque-là trouvées sont : l'isolement, le confinement, le couvre-feu, etc. qui font autant (ou plus) de dégâts selon les contextes variés que le mal lui-même. En attendant que nous trouvions de bien meilleurs remèdes au coronavirus, notre égo de « chercheur spécialiste de... » vient de recevoir un coup dur par le biais de ce virus cruellement mortel qui nous emmène à nous interroger sur nos statuts de chercheurs, d'experts, et autres.

Chers/Chères collègues, qui sommes-nous réellement ? Autrement, quelle est l'utilité de ce que nous nous considérons être pour nos sociétés qui, aujourd'hui comme toujours, ont les regards tournés vers nous ?

A nos collègues d'Afrique, la question se pose sous plusieurs angles : Comment traitons-nous les réalités de nos sociétés immédiates clouées par plusieurs défis à relever ? Il s'agit, entre autres, des défis

de langues, défis sociologiques, médicaux, pharmaceutiques, économiques, religieux, pédagogiques...

Le coronavirus est un mal parmi tant d'autres sur le plan sanitaire africain et mondial. La crise sanitaire occasionnée par le coronavirus, puisque c'est bien de ça que nous parlons ici, a mis nos Etats dans une situation d'incertitudes et d'effolement total, au point où les dirigeants se montrent (visiblement) en perte de vitesse. Pour le cas de l'Afrique, ces incertitudes et ces effolements ont conduit à de véritables « cafouillages » dans les prises de décisions de lutte contre le mal. C'est ainsi qu'on assiste, une fois encore, au conformisme de nos Etats à la façon dont l'occident riposte à cette crise sanitaire. Les mesures barrières au coronavirus qui, dans une large mesure sont universelles, comportent des dimensions qui méritent d'être re-contextualisées.

Le comble dans tout ceci, c'est la position de « bras croisés » de la plupart des Etats africains « en attendant (comme c'est bien souvent le cas) qu'un remède soit trouvé par l'occident et que la bonne nouvelle nous soit portée afin que nos Etats à leur tour puissent soulager leurs populations ». Attitude que l'on peut se permettre de résumer en cette phrase : *notre salut vient des autres*.

Concrètement, que sommes-nous entrain de dire ? Dès les premiers jours de la crise sanitaire du covid-19, plusieurs pays ont déclaré que c'est une situation de « guerre contre un ennemi invisible » et cette guerre s'est étendue au monde entier. La guerre du coronavirus est devenue une guerre mondiale en quelques semaines. Où est la médecine africaine ? N'est-ce pas le moment pour elle de se révéler au monde ? Il était en effet grand temps pour nous autres (chercheurs, spécialistes, et autres experts) de descendre de notre piédestal pour aller à la rencontre et « à l'école » de ceux qui, malgré tout ce qu'on pourrait leur reprocher, se battaient (et quelque fois clandestinement) pour proposer quelques « potions magiques » à base de plantes et d'herbes, parce que ne voulant pas rester les bras

croisés devant les maux qui frappent souvent leur société. Ces hommes et femmes, qui travaillent dans l'ombre par peur de « représailles » et de traitements « injurieux » qu'on leur inflige souvent, sont des gens qui veulent apporter eux-aussi, leurs connaissances à l'édification des nations. Que reprochons-nous généralement à ces « tradi-thérapeutes » (appellation assez dévalorisante) ? Manque de lucidité, de méthodes, etc. ? S'ils manquent de lucidité dans leurs façons de procéder, apportons-leur la lucidité ; s'ils manquent de méthodes dans leurs démarches, apportons-leur la méthode.

Bref, apportons « notre science » aux travaux de ces hommes et femmes plutôt que de toujours chercher à « tirer sur eux » ou à rejeter leurs savoirs. C'est à ce prix qu'on pourrait développer une médecine africaine digne de ce nom qui, à son tour, pourrait s'affirmer aux grands rendez-vous avec l'humanité.

Nous saisissons l'occasion que nous offre ce numéro spécial Hors-série de la revue DELLA/AFRIQUE à l'ère du coronavirus, pour saluer le courage et la qualité des contributions qui nous sont parvenues. En avant ! la recherche francophone d'Afrique...

Koffi Ganyo AGBEFLE
Coordonnateur de l'ACAREF/
Bureau Afrique, Lomé-Togo
Acarefdella.afrique@gmail.com